

# EXISTE-T-IL UN SUFFIXE NA 'OBJECTIF, PONCTUEL, NON RESULTATIF' EN MALGACHE? 1

par

Siméon RAJAONA

1. Position du problème. ... En partant des formes du type *sasana* « être lavé par » ou *vidina* « être acheté par », on pense parfois être fondé à poser l'existence d'un suffixe *-na* qui aurait ici valeur d'objectif ponctuel non résultatif, et fonctionnant comme variante de *-ana* et de *-ina* que nous avons respectivement dans les formes du type *loko-ana* « être peint par » ou *vono-ina* « être battu par ». D'après cette hypothèse, ces formes s'expliqueraient par la suffixation de *-na* aux thèmes II *sasá-* « notion de laver » et *vidí-* « notion d'acheter », lesquels thèmes II comportent une alternance prosodique par rapport aux thèmes I *sasa* et *vidy*.

Cette analyse semble, bien que pour la soutenir on ne s'y soit jamais référé d'une façon explicite, s'appuyer sur le principe de simplicité qui est un des critères sur lesquels on se fonde généralement pour asseoir le bien-fondé d'une explication en linguistique : entre deux hypothèses, toutes choses égales d'ailleurs, on doit opter pour la plus simple. Pour ce qui est de *sasana* « être lavé par » et de *vidina* « être acheté par », il est visiblement plus simple d'expliquer ces formes par la suffixation de *-na* que par celle de *-ana* et de *-ina*. De fait, l'explication par *-na* ne requiert que deux opérations : l'emploi du procédé de suffixation et l'apparition du phénomène

---

(1) Cet article reproduit, dans son titre et dans sa substance, la communication que nous avons faite au « Colloque international sur la langue malgache », à Antananarivo en septembre 1977. Les remaniements, qui sont en général de pure forme, sont dus à une nécessaire reformulation de certains concepts opératoires et descriptifs, du fait de l'avancement de la recherche entre temps.

d'alternance prosodique<sup>2</sup>. En revanche, l'explication par *-ana* et *-ina* en requiert une troisième, un phénomène de chevauchement, dû à la contraction des deux *a* ou des deux *i* consécutifs, résultant du contact du radical et du suffixe. Il y a là, en effet, un chevauchement, car dans chacune des deux formes, le phonème vocalique *á* ou *í* appartient à la fois au radical au thème II *sasá-* ou *vidí-* et au suffixe *-ana* ou *-ina*. Il semble donc que, du moins apparemment, l'on puisse faire l'économie de cette troisième opération, et c'est dans ce sens, sans doute, que certains postulent un suffixe *-na* « objectif ponctuel non résultatif ». Mais la question se pose de savoir si une telle explication est recevable.

2. **Le principe de simplicité : exemples** : Tout d'abord on sait que le principe de simplicité n'est pas un principe absolu, se suffisant à lui-même : il doit être soumis au principe de non contradiction. En d'autres termes, une explication se recommandant du principe de simplicité n'est recevable que si, par ailleurs, elle n'est pas en contradiction avec les autres règles de fonctionnement de la langue.

En effet, comme l'a définie Saussure, « une langue est un système où tout se tient » ; ou plus exactement un ensemble de sous-systèmes entretenant entre eux des rapports d'interdépendance non contradictoires. D'après cette définition, dans une langue donnée, une forme ne s'explique pas en elle-même et par elle-même. Ce que l'on doit expliquer c'est la structure et le fonctionnement du système ou micro-système auquel elle appartient ; et la structure de la forme soumise à l'analyse sera ou bien une application directe de la ou des règles de fonctionnement du dit système ou micro-système, ou bien une exception, réelle ou apparente, à cette ou ces règles. On sait qu'une exception est apparente si cette infraction aux règles s'explique par une autre ou d'autres règles ou par le jeu d'une réfection analogique ; et une exception est réelle si elle ne s'explique ni par une autre règle ni par une réfection analogique.

Avant d'en venir à l'examen de l'explication, par le suffixe *-na* des formes du type *sasana* « être lavé par » et *vidina* « être acheté

---

(2) Nous publierons ici-même, sous peu, les résultats de nos recherches sur les principaux phénomènes morphologiques en malgache.

par», illustrons la dépendance du critère de simplicité à l'égard du critère de contradiction, par un exemple relativement clair, l'impératif de l'agentif statif des types : *milazá* «déclare, déclarez»/ *milaza* «déclarer» et *manána* «aie, ayez»/ *manana* «avoir» : on explique parfois la forme impérative dans ces couples de formes par un déplacement de l'accent. En d'autres termes, l'alternance prosodique aurait ici, par elle-même et en elle-même, valeur morphologique, fonctionnant d'une façon autonome, en tant que procédé morphologique de plein exercice, non dépendant, non conditionné. On pourrait, à l'appui de cette analyse, citer le cas de *étsy* «zone déictible, où ne se trouve pas ego, distance minima»/ *etsý* «zone déictible, où ne se trouve pas ego, distance plus grande que la minima», où l'alternance prosodique fonctionne comme un procédé morphologique, avec le même statut que l'alternance vocale dans l'autre couple de formes : *eroa* «zone déictible, où ne se trouve pas ego, distance moins grande que la maxima»/ *erý* «zone déictible, où ne se trouve pas ego, distance maxima»<sup>3</sup>. Cette explication des impératifs des types *milazá* «déclare, déclarez», et *manána* «aie, ayez» par le seul procédé d'alternance prosodique est donc très simple ; en tout cas plus simple que celle recourant à un suffixe -a. Mais en est-elle pour autant recevable ?

Le défaut de cette explication réside dans le fait qu'on considère les formes en elles-mêmes et par elles-mêmes, sans les insérer dans le système et les micro-systèmes auxquels elles appartiennent, et en fonction desquels elles doivent recevoir leur explication. Le système auquel elles appartiennent est celui des impératifs duratifs, et les micro-systèmes sont celui des paroxytons à syllabe finale forte pour *milazá* «déclare, déclarez», et celui des proparoxytons pour *manána* «aie, ayez».

En effet, on sait qu'en malgache, l'impératif a deux marques, le suffixe -a pour les formes au duratif, et le suffixe -o ~ -y, pour les formes au ponctuel, quelle que soit la valeur diathétique et la classe distributionnelle des formes en cause. Ainsi de l'objectif résultatif duratif *very* «perdu», de l'agentif statif duratif non résultatif *manao* «faire» et de l'adjectif *soa* «bon, beau», nous avons respectivement les impératifs *veré-z-a* «que... soit perdu», *manao-*

(3) Pour le fonctionnement du système des substituts locatifs en malgache, voir notre article sur «L'alternance en malgache» in *Hiratra* n° 2, 1980, pp. 36-40.

*v-a* « fais, faites », *soa-v-a* « que... soit beau, bon ». C'est ainsi également que de l'agissif ponctuel non résultatif *a-raraka* « être versé par », de l'objectif ponctuel non résultatif *laza-ina* « être déclaré par », nous avons respectivement les impératifs *a-rarah-o* « que... soit versé par toi, par vous », *laza-o* « que... soit déclaré par toi, par vous ».

En outre, on sait que les paroxytons en malgache, se répartissent en deux groupes : les paroxytons à syllabe finale forte et les paroxytons à syllabe finale faible. Une syllabe finale est forte si elle subsiste sans subir d'apocope en cas de reduplication, comme *-na* dans *mena* « rouge » / *mena-mena* « rougeâtre », ou *-no* dans *vono* « notion de coup » / *vono-vono* « notion de battre à coups redoublés » ; elle est faible si, dans le même contexte, elle subit une apocope totale ou partielle, comme *-na* dans *lena* « mouillé » / *len-dena* « à peu près mouillé », ou *-tra* dans *ritra* « desséché » / *ri-dritra* « à peu près desséché ». En cas de suffixation, une syllabe finale forte subsiste et le radical paroxytonique qui la comporte subit une alternance prosodique : *ména* « rouge » / *mena-ina* « être rendu rouge par », *vono* « notion de battre » / *vono-ina* « être battu par ». En revanche, une syllabe finale faible subit une variation morphologique dans son consonantisme, et le radical paroxytonique qui le comporte ne subit pas d'alternance prosodique ; c'est ainsi qu'on a *ritra* « desséché » / *rit-ina* « être desséché par », *lena* « mouillé » / *lem-ana* « être mouillé par »<sup>4</sup>.

En ce qui concerne les proparoxytons, on sait qu'en cas de suffixation, ils subissent une alternance prosodique et une alternance consonantique, avec cette particularité que la consonne *n* peut alterner avec elle-même. Nous savons en outre que dans les proparoxytons, la voyelle finale n'a pas de fonction distinctive, et qu'elle n'est qu'une voyelle de réalisation de la consonne de la terminale, disparaissant quand cette consonne n'est plus en position finale.

(4) En outre, une syllabe finale forte, parce qu'elle est forte, reste inchangée dans tous les parlers malgaches ; c'est ainsi que les formes suivantes sont pan-malgaches : *mena* « rouge », *daka* « coups de pied », *tratra* « poitrine ». En revanche, une syllabe finale faible, parce qu'elle est faible, est soumise à variation dialectale : *ritra* « desséché » ~ *ritse* (td) ~ *ritry* (ts) ; *lena* « mouillé » ~ *leña* (bl) ~ *leñy* (th), *le* (ñe) (td).

C'est ainsi qu'on a *mi-anatra* «apprendre»/*mi-anara* «apprends, apprenez» ; *mi-aloka* «s'abriter»/*mi-alofa* «abrite-toi, abritez-vous ; *velona* «vivant»/*velom-a* «puissiez-vous vivre (longtemps)», mais *masina* «saint»/*masín-a* «sois, soyez saints».

Enfin, on sait qu'en principe, le comportement d'un radical ne change pas quel que soit le suffixe employé<sup>5</sup> ; c'est ainsi que de *lena* «mouillé» on a *man-dem-a* «mouille, mouillez», *lem-ana* «être mouillé par», *lem-o* «que... soit mouillé par toi, par vous», de *vono* «notion de battre», on a *mam-ono-a* «bats, battez», *vono-ina* «être battu par», *vono-y* «que... soit battu par toi, par vous».

Revenons aux formes impératives des types *milazà* «déclare, déclarez», *manàna* «aie, ayez», s'opposant aux formes indicatives *milàza* «déclarer» et *manana* «avoir». Rappelons qu'en se fondant sur le principe de simplicité, on explique ces formes par une simple

(5) C'est le cas général. Mais on sait que des exceptions existent. C'est ainsi que, comme nous l'avons dit dans notre ouvrage *Problèmes de morphologie malgache* (Fianarantsoa, Ambozontany, 1977, p. 23), du radical *vidy* «notion d'acheter», nous avons en malgache officiel, pour le thème II, deux variantes : *vidí-* et *vidi-án-*. La variante *vidi-án-* apparaît quand le suffixe est *-a* on commence par *a*, c'est-à-dire quand il est *-ana* ; d'où *mi-vidi-an-a* «achète, achetez» ou *i-vidi-an-ana* «être-la-circonstance-où-l'on-achète» ; mais *vidi-o* «que... soit acheté par toi, par vous» ou *\*vidi-ina* > *vidina* «être acheté par». D'autres cas présentent des irrégularités d'un autre type. C'est, par exemple, celui du radical *rona* «notion d'inclinaison, de fléchir». C'est un paroxyton à syllabe finale faible, car la forme rédupliquée en est *ron-drona*. Il en résulte que le thème II attendu est *ron-* et non *roná-*. Or les deux formes sont attestées dans Malzac. C'est ainsi qu'on a, d'une part, *mandroná* < *\*man-droná-a* «impératif de l'agentif-statif» ; et d'autre part, *arony* < *\*a-ron-y* «impératif de l'agissif» et *andronana* < *an-dron-ana* «circonstanciel». En revanche pour le radical du même type *fona* «notion de demander pardon», Malzac ne donne qu'une forme pour le thème II, celle attendue *fon-*, car ledit radical est un paroxyton à syllabe finale faible ; en effet la forme rédupliquée est *fom-pona* d'où *mifona* < *\*mi-fon-a* «impératif de l'agentif statif», *ifony* < *i-fon-y* «impératif du circonstanciel». Notre hypothèse est que la forme *mandroná* est une réfection analogique sur le modèle des impératifs du type *mamaná* «chauffe, chauffez», pour rendre évidente la forme impérative ; on sait en effet que la forme attendue *\*mandroná* < *man-dron-a* est identique à la forme indicative *man-drona* ; en d'autres termes, la réfection analogique avait pour but de supprimer le syncrétisme entre l'impératif et l'indicatif. La même réfection analogique est attestée actuellement dans la langue courante pour le radical *fona* «notion de demander pardon» dont l'impératif de l'agentif-statif *mi-fóna* < *mi-fon-a* est refaite par beaucoup de sujets parlants en *mifona* < *\*mi-fond-a*.

alternance prosodique. On voit donc que cette explication n'est conforme aux règles de fonctionnement général de l'impératif en malgache, ni pour les paroxytons à syllabe finale forte comme *milaza*, ni pour les proparoxytons comme *manana*. Et s'il en était vraiment ainsi, il conviendrait de les expliquer comme exceptions, réelles ou apparentes.

On voudrait peut-être soutenir que l'impératif a pour marque en merina : soit *-a* ou une alternance prosodique pour les formes duratives, comme dans *mi-joro* «se lever»/*mi-joro-a* «leve-toi, levez-vous», ou *mi-laza* «déclarer»/*mi-lazá* «déclare, déclarez» ; soit *-o* ~ *-y* pour les formes ponctuelles, comme dans *bata-ina* «être soulevé par»/*bata-o* «que... soit soulevé par toi, par vous» et dans *vonon-ina* «être battu par»/*vonon-y* «que... soit battu par toi, par vous». Mais cette hypothèse n'est pas recevable ; car s'il en était ainsi, on s'attendrait à ce que les deux variantes, le suffixe *-a* et l'alternance prosodique, soient en distribution complémentaire, comme le sont *-o* et *-y*. Or, ce n'est pas le cas : les deux variantes se rencontrent dans une seule et même forme, comme dans *mi-joro* «se lever»/*mi-joro-a* «leve-toi, levez-vous».

En fait, les formes impératives du type *mi-lazá* «déclare, déclarez» s'expliquent par la suffixation du morphème *-a* «impératif, duratif», qui déclenche une alternance prosodique, car le radical *laza* est un paroxyton à syllabe finale forte : *laza/lazá-*, et par un amalgame du suffixe *-a* et du radical au thème II *lazá-* : \**mi-lazá-a* > *mi-lazá*. Quant aux formes du type *manána* «aie, ayez», elles s'expliquent également par la suffixation de *-a*, «impératif duratif», laquelle suffixation déclenche dans le radical proparoxytonique *anana* une alternance prosodique et une alternance consonantique, *n* alternant ici avec lui-même : *anana/anán-* d'où *m-anán-a* «aie, ayez».

Certes, selon les apparences, chacune de ces deux analyses que nous venons de donner comportant chacune trois opérations est moins simple que celle postulée par les partisans de l'analyse que nous réfutons, consistant en une seule et même opération, une alternance prosodique. Mais quel que soit son degré de simplicité, cette analyse n'est pas recevable car elle est fondamentalement en contradiction avec les règles qui régissent le système et les micro-systèmes auxquels appartiennent les formes en cause.

3. L'hypothèse d'un suffixe *-na* «objectif, pontuel, non résultatif» — Les exemples dont nous venons d'expliquer le fonctionnement

montrent bien que le critère de simplicité n'est pas un critère absolu, valable en lui-même et par lui-même, mais qu'il est subordonné au critère de non contradiction. Examinons maintenant les objectifs du type *sasana* «être lavé par» et *vidina* «être acheté par», pour voir si, en vertu du critère de simplicité, comme nous l'avons montré au début, ils peuvent s'expliquer par un suffixe *-na*, et si, par conséquent, on est fondé à postuler l'existence d'un tel suffixe dans le système.

Si on se confine dans le système, paradigmatique, dont font partie ces formes, rien ne nous permet de nous prononcer d'une façon non équivoque sur la question. En effet, rien, semble-t-il, dans le système morphologique de la grammaire malgache, ne s'oppose à l'existence, pour l'objectif ponctuel non résultatif, de trois variantes, *-ana*, *-ina*, *-na*, quitte à préciser par la suite le contexte d'apparition de *-na*, conditionnement phonologique (?), morphologique (?), sémantique (?), lexicologique (?). De même, rien non plus dans le sous-système des radicaux paroxytoniques à syllabe finale forte du type *sasa* «notion de laver», ou *vidy* «notion d'acheter», ne semble en contradiction avec l'existence de cette variante *-na*.

Si l'on quitte l'axe paradigmatique où donc rien de positif ne semble se dégager quant à la possibilité et la légitimité de l'hypothèse d'un suffixe *-na* «objectif ponctuel non résultatif», pour l'axe syntagmatique, les contradictions apparaissent et des règles positives nous empêchent de postuler pour les formes du type *sasana* «être lavé par» et *vidina* «être acheté par» un suffixe *-na*. En effet, prosodiquement, ces formes sont des paroxytons, accentuées sur l'avant-dernière syllabe, comme *voatana* «retenu, détenu», *vinavina* «estimation» ou *léna* «mouillé». En cas d'adjonction d'un complément d'agent ou de possesseur formé par un élément à initiale vocalique, les formes du type *voatana*, *vinavina* et *léna* exigent nécessairement l'emploi du morphème enclitique *-n(a)'* : *voatana-n(a)'* *olona* «retenu par quelqu'un», *vinavina-n(a)'* *olona* «estimation de quelqu'un», *léna-n(a)'* *olona* «mouillé par quelqu'un». Ce morphème enclitique est d'ailleurs obligatoire non seulement pour tous les paroxytons, à syllabe finale forte ou à syllabe finale faible, mais aussi pour tous les oxytons, comme *fo* «cœur»/*fo-n(a)'* *olona* «cœur de quelqu'un». Ne sont soustraits à cette règle que les proparoxytons qui, eux, perdent la syllabe finale : *aloka* «ombre»

*alok(a)' olona* « ombre de quelqu'un », *alofan(a)' olona* « ombragé par quelqu'un » ; *fantatra* « connu » / *fantatr(a)' olona* « connu de quelqu'un ».

Or, les formes paroxytoniques du type *sasana* « être lavé par » et *vidina* « être acheté par » se comportent non pas comme des paroxytons, mais comme des proparoxytons : *sasana* « être lavé par » / *sasan(a)' olona* « être lavé par quelqu'un » et *vidina* « être acheté par » / *vidin(a)' olona* « être acheté par quelqu'un ». De même, en ce qui concerne la combinaison avec les substituts personnels non définis conjoints, nous remarquons un comportement identique : avec un paroxyton du type *voatana* « retenu, détenu », on a *voatanako* « détenu par moi », c'est-à-dire avec maintien de la syllabe finale *-na* et adjonction de *-ko* ; en revanche avec les paroxytons du type *sasana* « être lavé par » ou *vidina* « être acheté par », on a *sasako* « être lavé par moi » et *vidiko* « être acheté par moi », c'est-à-dire avec apocope de la syllabe finale *-na* et adjonction de *-ko* ; or c'est là un comportement de proparoxyton ; de fait on a *alofana* « être ombragé par » et *alofako* « être ombragé par moi », avec apocope de la syllabe *-na*. Ce comportement étrange ne semble pouvoir s'expliquer que par un suffixe *-ana* et *-ina*, tandis qu'un suffixe *-na* est incapable d'en rendre compte.

En effet, le comportement syntagmatiquement proparoxytonique de ces formes paradigmatiquement paroxytoniques constitue une contradiction qui ne se résout que par l'hypothèse de formes à l'origine paradigmatiquement proparoxytoniques. Ces formes seraient devenues par la suite paradigmatiquement paroxytoniques ; mais syntagmatiquement elles auraient gardé leur ancien comportement proparoxytonique. Et pour avoir des formes paradigmatiquement proparoxytoniques, la possibilité la plus simple est de supposer un suffixe *-ana* et *-ina* pour les formes du type *sasana* « être lavé par » et *vidina* « être acheté par » qui viendraient respectivement de *\*sasa-ana* et de *\*vidi-ina*. La contraction des deux *a* ou des deux *i* n'aurait pas été effective dès le début. Sans doute, il y avait eu à l'origine soit un hiatus, soit un phonème à valeur démarcative (par exemple une occlusion glottale) qui se serait amuï par la suite. On devait avoir des formes du type *\*sasaana* ou *\*sasa<sup>2</sup>ana* et *\*vidiina* ou *\*vidi<sup>2</sup>ina* qui étaient des proparoxytons. Ces formes seraient devenues par la suite des paroxytons, soit par contraction directe des deux voyelles en hiatus, soit après amuïsse-



ment de la consonne à valeur démarcative, la glottale par exemple. Mais la langue a gardé intact jusqu'à nos jours le comportement syntagmatique que ces formes avaient à l'époque où elles étaient des proparoxytons.

Quant à l'hypothèse d'un suffixe *-na* «objectif ponctuel non résultatif», non seulement elle ne résoud pas la contradiction que présentent ces formes entre leur statut paradigmatique et leur comportement syntagmatique, mais encore et surtout elle la durcit et la rend inexplicable : avec un suffixe *-na*, les formes du type *sasana* «être lavé par» et *vidina* «être acheté par» ne peuvent être diachroniquement et synchroniquement que des paroxytons, alors que leur comportement syntagmatique exige à l'origine un statut paradigmatiquement proparoxytonique. D'ailleurs, cette élimination de *-na* comme troisième variante du morphème d'objectif ponctuel non résultatif, permet d'expliquer d'une manière satisfaisante, les formes du type *vily*' (bara) et *vidy*' (taisaka), par le degré zéro de la terminale à nasale, selon le comportement habituel de ces parlars<sup>6</sup>.

Ainsi, comme nous venons de le voir, le problème fondamental posé par la suffixation porte sur le comportement morphologique du radical et notamment sur son élargissement par un élément consonantique ou syllabique. Notre hypothèse est que le fonctionnement de cet élément démarcatif obéit à des règles qu'il s'agit précisément de dégager. Nous savons que des travaux sont en cours sur ce point particulier de la morphologie malgache, et nous en attendons beaucoup pour une meilleure compréhension des phénomènes consécutifs à une suffixation, en malgache, que ce soit sur l'axe de la diachronie ou l'axe de la synchronie.

(6) En fait, dans les formes du type *vily*' (br) ou *sasá*' (br), il convient d'identifier un amalgame de signifiants : le thème II *vili-* ou *sasá-* des radicaux *vily* «notion d'acheter» et *sasa* «notion de laver», et le suffixe *-a* ou *-i* «objectif, ponctuel, non résultatif», ont été amalgamés au profit de ce dernier.